

LE SAMEDI

Le Samedi

JOURNAL HEBDOMADAIRE,
PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. PONIER, BESETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI," MONTREAL.

MONTRÉAL, 28 MARS 1891.

CHASSE-SPLÉEN

Les mauvaises paroles s'oublient encore moins que les bonnes.

Le sens commun est ce qu'il y a de moins commun.

Il sied même au progrès de respecter ce qu'il remplace.

C'est dans les mariages de raison qu'on en trouve le moins.

On ne peut servir les hommes qu'en s'exposant à leur ingratitudo.

L'homme qui préside à une table de jeu n'est qu'un vice-président.

Mieux vaut donner que recevoir, quand on rencontre un batailleur.

La poudre de riz est la plus dangereuse de toutes les poudres sans fumée.

Notre air sur notre visage sied bien ; l'air d'autrui y est toujours déplacé.

Les chevaux de course devraient au moins payer leurs dépenses courantes.

Comment peut-on savoir si un boucher a des pieds de veau quand il est chaussé ?

Il ne faut pas gronder un écolier qui ne peut surpasser son camarad, lorsque ce camarade a une tête de plus que lui.

Nous sommes tous surpris de constater avec quelle grandeur d'âme nous pouvons supporter les malheur... de nos amis.

S'il fallait en juger par les résultats il faudrait conclure que c'est dans les mariages d'amour que l'amour est le moins durable.

Il faut que le temps ait la vie dure pour vivre encore en dépit du nombre de gens qui cherchent à le tuer par tous les moyens possibles.

QUELS PROGRÈS !

Raoul.—Connais-tu un bon dentiste ?

George.—Excellent ! va chez X... il a fait l'autre jour un atelier pour mon patron, et comme il l'avait mis dans sa poche il s'est fait mordre en s'asseyant. Ça c'est réussi.

UN BON TRAVESTI

Madame (s'adressant à l'avocat Ficelle).—Mon cher monsieur Ficelle, je donne un bal masqué après Pâques, je compte sur votre présence.

Monsieur (à qui l'avocat Ficelle a fait perdre une cause excellente).—Vous devriez venir déguisé en Nécessité.

Ficelle.—Ah ! très bon ! délicieux, Nécessité, la mère de l'invention.

Monsieur.—La fille n'a rien à voir là-dedans ; vous devriez venir en Nécessité, parce que Nécessité n'a pas de loi.

MAUVAISE CONNAISSANCE

Avocat.—Témoin, connaissez-vous quelqu'un de respectable à Montréal ?

Témoin (qui a passé sa vie à défricher une terre).—Non, je ne connais pas une personne respectable à Montréal.

Avocat.—Comment, pas une ?

Témoin.—Non, la seule personne que je connaisse, c'est vous, monsieur l'avocat.

CE QUE ÇA COÛTE

Arrivant.—Est-ce que ça coûte cher de vivre à Montréal ?

Résidant.—Non, mais ça coûte une fortune pour garder les apparences.

PENDANT LE RECENSEMENT

Receveuse.—Et maintenant, madame, plus qu'une question, êtes-vous affligée d'une maladie chronique quelconque ?

Le mari.—Oui, monsieur, une langue de Saint-Guy.

TERRIBLE MOMENT

Henriette.—As-tu eu bien peur, au feu ?

Justine.—Ne m'en parle pas ; j'ai été tellement bouleversée que je me suis sauvée dans la rue sans mettre mes faux cheveux.

UNE CRISE

Client.—Vous vous plaignez à tort, les temps ne sont pas si mauvais.

Isaacstein.—Mauvais ! Guoi ! che ne ferais bas même vaillide, ça bairai bas.

A bas le gouvernement responsable



Jim.—Ainsi, te voilà marié ! Tu as dû y songer si rien n'est ? Tant de responsabilité !

Jack.—De responsabilité ! Mais tu badines ? Il n'y en a pas !

Jim.—Allons donc !

Jack.—Mais je te dis que non. Ma femme les a toutes. C'est elle qui est le maître.

MOTS D'ENFANTS

—A quoi penses-tu, Charlotte ?

Charlotte (5 ans).—A quelque chose que j'ai oublié.

Papa.—Il paraît que Michel t'a flanqué une danse ; comment l'as-tu prise, toi qui veux toujours battre les plus petits que toi ?

Joe.—Je ne l'ai pas prise, il me l'a bien donnée.

Maman.—Je croyais que tu étais toujours bien sage et aujourd'hui tu as dû rester en classe pendant la récréation.

Bob.—Ça m'aurait servi à rien d'être sage aujourd'hui, mes bottes me faisaient mal... pouvais pas jouer.

Maman.—Charlie, on ne parle pas comme ça ; même si ton petit ami se trompe, ce n'est pas une raison pour l'appeler menteur.

Charlie.—Pourquoi, maman ? Je suis sûr que je peux lui donner la volée... et lui aussi en est sûr.

Marraine.—Combien as-tu eu de prix, cette année ?

Filleul (hésitant).—Un de moins que l'année dernière.

Marraine.—Et combien en as-tu eus, l'année dernière ?

Filleul.—Un.

Bébé rie, Bébé pleure, Bébé hurle, parce que son papa l'a grondé. Bébé est en colère, Bébé sanglote, Bébé s'épuise à manifester sa mauvaise humeur par des trépignements.

Cela dure depuis dix minutes. Tout à coup, Bébé s'arrête.

—C'est fini, cette fois ! dit le père.

—Non, rie Bébé, je me repose !

Maman, arrivant à l'improviste dans la salle à manger, menace de tirer les oreilles de Bob :

—Vous avez encore bu un petit verre de porto, monsieur !

—C'est pas moi, maman !

—Qui donc ?

—C'est un biscuit qui l'a tout bu !

—Ah ! et où est-il, ce biscuit ?

—Le biscuit !... (D'une voix grave). Pour le panir, je l'ai mangé !

Antoinette...—Papa, est-ce qu'il y a beaucoup d'enfants qui vont te voir à ton bureau ?

Papa (écrivant dans un journal, qui publie des mots d'enfants).—Des enfants, mais non, il n'en vient jamais.

Antoinette.—Alors, où prends-tu les mots d'enfants ?

Papa.—Dans ma tête.

Antoinette.—Alors, c'est pas des mots d'enfants.

Papa.—...

Papa surprend Bébé au moment où il griffonne sur son papier à lettres :

—Que fais-tu là ?

—Je t'écris.

—Mais tu ne sais pas écrire !

—Si.

—Alors lis-moi ce que tu m'écrivais.

Bébé reste un instant confus. Mais, se remettant :

—Voyons, p'pa, c'est pas ceux qui écrivent les lettres qui doivent les lire ; c'est ceux qui les reçoivent ! Alors lis-toi-même.

UN AMENDEMENT

Ter dudu.—On m'a dit que vous m'aviez publiquement traité de chien savant.

Ze dudu.—Oui, c'est vrai ; j'ai eu tort, je suis prêt à faire un amendement.

Ter dudu.—Je vous y engage.

Ze dudu.—Je retire le mot savant.

Il n'y a pas eu de sang versé.